

Consulat Royal
de Grèce
à
Versailles.

Versailles, le 16 Juin 1874
10 Boulevard de la Reine.

N° 1471

Cher Monsieur,

L'affaire est en l'air. Voici la
lettre conçue à peu de chose près, dans les
termes indiqués par vous. C'est tout ce
que j'ai pu obtenir. Il n'est pas question
du grade à vos confères, mais cela est peut-être
préférable car, en regard de votre situation, je
suis certain qu'on ne vous enverra qu'une croix
d'un degré inférieur. Vous voyez que nous

ami demande immédiatement une réponse

Nous serons donc finis d'ici peu de
temps.

Je compte toujours recevoir demain

vos bonnes nouvelles et vous.

C^{te} d'Erizier

Consulat Royal

Versailles, le 16 Juin 1794

10 Boulevard de la Reine

Versailles

Cher Monsieur,

L'affaire est en l'air. Vous le

lettre connue à peu de chose près, et

l'avis indigne par vous. C'est tout ce

que j'ai pu obtenir. Il n'est pas question

du grade de vos confier, mais cela est peut-être

probable car, en regard de votre réputation

vous savez que la loi est la même pour tous

et que l'infamie est la même pour tous

ami de monde comme d'habitude on ne peut

Nous serons donc fins d'ici par de
temps.

Je compte toujours recevoir de vous

vos bons vœux et tout.

Votre dévoué

C^{te} d'Origny

Consulat Royal
de Grèce
à
Versailles.

Versailles, le 2 Juillet 1874

Paris, 55 avenue de l'Opéra

Monsieur le Consul Général,

Je vous remercie d'avoir bien voulu me
faciliter les moyens de m'adresser à la Société
hospitalière de la Grande pour les Etudiants Hellènes
à profit votre gracieuse obligeance, je vous envoie avec ce
pluma celtique.

Je vous aurais déjà adressé ma demande
au Président de la République de Grèce, si
j'avais été bien fixé sur les termes dans lesquels
elle doit être conçue. Veuillez me prêter de m'en
faire parvenir un brouillon ?

J'ai tenté vainement de voir M. Desseilligny,
il est en ce moment aux eaux du Dorat; aussitôt
de retour à Versailles, je l'interviendrai de votre
affaire.

Ci-joint, la réponse de M. Lagarrigue,

Le Comte de Portugal a - Nice - lui a écrit
dans les termes que vous m'indiquiez -
Je n'ai pu venir Barcelone, mais il n'est pas
matériellement possible qu'il ait reçu la réponse de
Cubizol.

En attendant le plaisir de vous voir, je
vous prie, Monsieur le Comte Général de
recevoir la nouvelle expression de mes sentiments
les plus distingués.

Ed. de Crivier

Consulat Royal
de Grèce

Versailles le 2 Juillet 1874

Paris, 55 avenue de l'Opéra

Versailles

Monsieur le Général,

Je vous remercie d'avoir bien voulu me
faire la connaissance de mon nom et de la Société
d'hygiène et de la Ligue pour la Liturgie. Malheureusement
je ne puis vous en dire plus car je ne suis pas en
position de le faire.

Je vous aurais déjà adressé mon dévouement
au Président de la République de la Grèce, si
j'avais été bien fixé sur les termes dans lesquels
elle doit être conçue. Veuillez me faire savoir
à quelle personne en envoyer ?

J'ai parti vainement de voir M. Deschamps
à ce moment, car il est au Dorat; ainsi
de retour à Versailles, j'ai l'intention de le voir
après.

Cordialement, le dévoué de M. Eugénie,

Consulat Royal
de Grèce
à
Versailles.

Versailles, le 3 Juillet 1874

Paris, 55 avenue de l'Opéra

Monsieur le Consul Général,

Je vous remercie d'avoir bien voulu me
faciliter les moyens de m'adresser à la Société
Hospitalière de la Grèce pour les Eléphants Malades
à profit de la Grèce, et je vous envoie avec
la plus haute estime.

Je vous aurais déjà adressé ma demande
au Président de la République de Grèce, si
j'avais été bien fixé sur les termes dans lesquels
elle doit être conçue. Veuillez me prêter de m'
en faire parvenir un brouillon ?

J'ai tenté vainement de voir M. Deschamps,
il est en ce moment aux eaux du Dorat; aussitôt
de retour à Versailles, je l'interviendrai de votre
affaire.

Ci-joint, la réponse de M. Sugarnik,



SOCIÉTÉ HOSPITALIÈRE
pour les Étrangers

(ŒUVRE INTERNATIONALE)

Fondée à Bordeaux.

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
2. Place Richelieu

Bordeaux
(Gironde)

N°

Bordeaux le 14 juillet 1874

Monsieur Léopold Carrane
Consul Général de Liberia,
Président d'honneur de la
Société Hospitalière, de St Jean
de Jérusalem, pour les Étrangers

Monsieur le Président

Nous vous serions bien
reconnaissant de vouloir nous
donner les prénoms de vos deux
protégés.

Je profite de la circonstance
pour vous dire que d'après les
nouveaux statuts que vous recevrez
la semaine prochaine, la Présidence
d'honneur est le privilège exclusif
de M. M. les consuls, vice-consuls,
et des autorités.

Veuillez agréer, Monsieur le
Président, l'hommage de mon
plus grand dévouement.

Le Secrétaire général

A. Mandeville





SOCIÉTÉ HOSPITALIÈRE
pour les Étrangers

(ŒUVRE INTERNATIONALE)

Fondée à Paris en 1820

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
2, rue de Valenciennes

Directeur
(Monsieur)

N°

Paris, le 15 juillet 1874

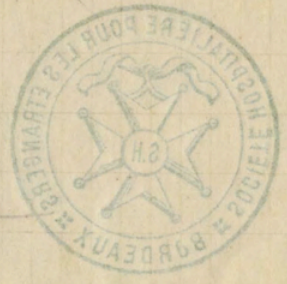
Monsieur le Président de la Société
Hospitalière de Paris
J'ai l'honneur de vous adresser
ci-joint le rapport que vous m'avez
demandé de vous adresser.

Monsieur le Président

Je vous prie de vouloir bien
recevoir ce rapport et de vouloir
bien en faire part à vos
collègues. Je profite de la circonstance
pour vous dire que le
comité d'administration a
décidé de faire une
visite à la prison de la Santé
et de la voir de près.

Très respectueusement,
Veuillez agréer, Monsieur le
Président, l'assurance de ma
haute estime et de mon
dévouement.

A. W. W. W.





SOCIÉTÉ HOSPITALIÈRE

DE LA FRANCE

ŒUVRE INTERNATIONALE

Paris, le 15 Mars 1894

Monsieur le Président

Mon cher Monsieur

Paris, le 15 Mars 1894

Monsieur Léopold Barran
Général de l'Armée
Président d'honneur de la
Société Hospitalière de France
et de l'Œuvre internationale

Monsieur le Président

Je vous envoie ci-joint
un exemplaire de la brochure
sur le service de nuit des
hôpitaux.

Je profite de la circonstance
pour vous dire que d'après les
statuts de l'Œuvre internationale
le service de nuit des hôpitaux
est compris dans le programme
des travaux de l'Œuvre, et que
il est autorisé.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le
Président, l'assurance de ma
haute estime et de mon
attachement.

Le Secrétaire général
M. H. B. B.





Department of State,
Monrovia, Liberia.

April 1st, 1878

Sir:—

I have the honor to inform you that His Excellency the President has been pleased to appoint the following named gentlemen as Delegates for the Republic of Liberia to the Congress, for the Union of Ports at Paris. viz, Messrs Eugene de Vignaux, Adolphe Hard, L Martin and yourself. Your Commission I have the honor to enclose.

I have the honor to be
your obedient servant.

H. J. Whism

Leopold Carrance Esq.,
Chargé d'Affaires and Consul
General of the Republic of
Liberia.

Department of State

Washington

April 12 1878

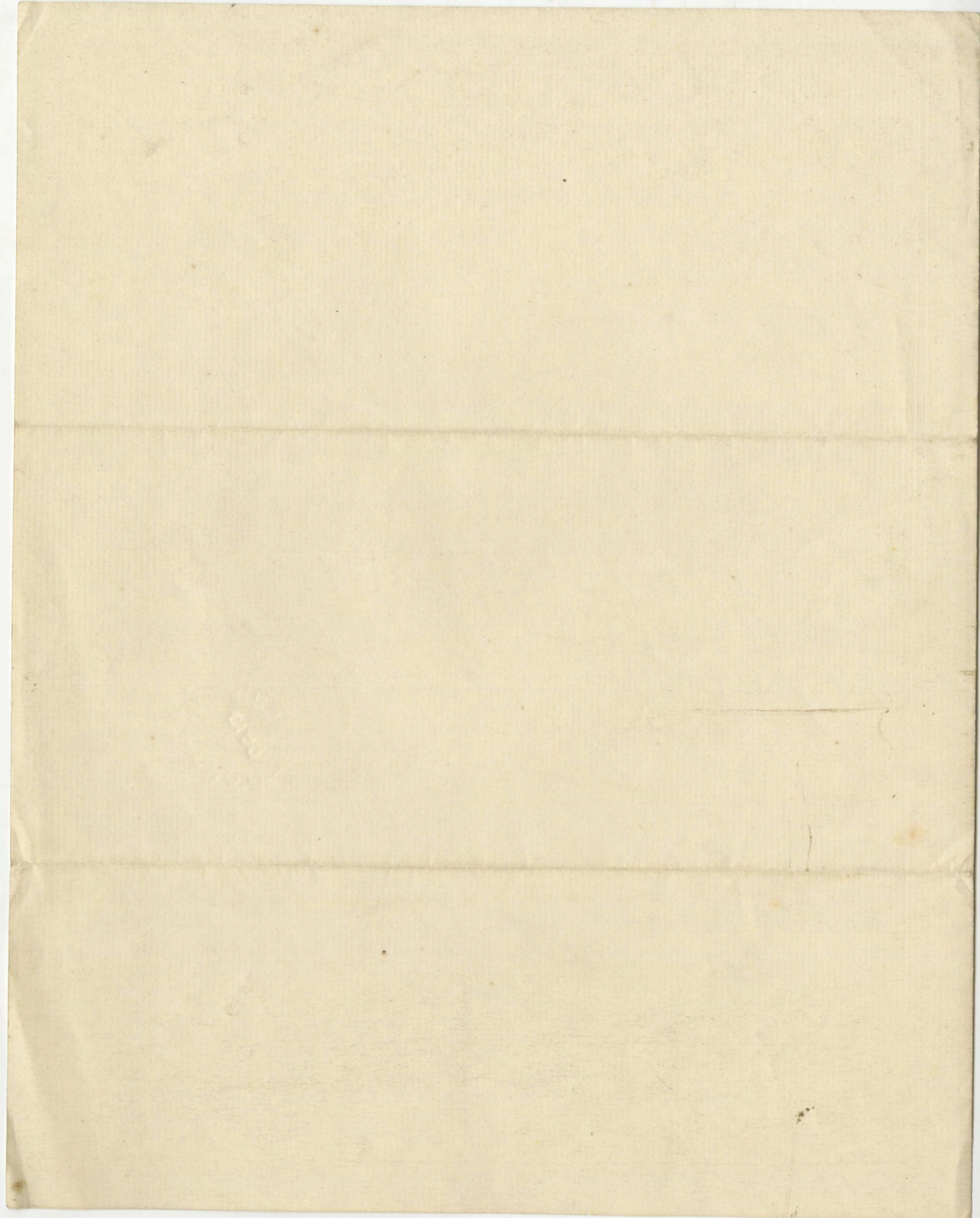
Sir

I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the proposed purchase of the land in the District of Columbia for the purpose of establishing a national observatory. The Department has the honor to inform you that the same has been referred to the proper authorities for their consideration.

I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,

Wm. H. Hunt

Special Agent in Charge
Bureau of Land Management
Washington



Département d'Etat
Monrovia Liberia
1^{er} Avril 1878

Monsieur

J'ai l'honneur de vous informer que
Son Excellence le Président, a bien
voulu désigner les personnes dont les
noms suivent comme Délégués de
la République de Liberia pour le Congrès
de l'Union des Postes à Paris,
Messieurs Eugène de Vigneaux, Adolphe
Huard, L. McMartin et vous même,

J'ai l'honneur de vous remettre
ci-joint votre commission.

J'ai l'honneur d'être
votre obéissant serviteur.

Johnson

Leopold Carrance. Esq.
Chargé d'affaires et
Consul Général de la
République de Liberia

Department of State
Washington D.C.
1. April 1892

My dear Sir,
I am glad to hear from you
and to learn that you are
well. I am also glad to hear
that you are still in the
United States. I am sure
that you will find everything
just as I left it. I am
very truly yours,
John D. Rockefeller

John D. Rockefeller

John D. Rockefeller
Secretary of the
Rockefeller Foundation
New York City

Department of State,
Monrovia, Liberia.

May 31st, 1878.

Sir:

I have the honor herewith to enclose for your information, a letter, addressed to His Excellency the President, referring charges of infamy against our Consul at Paris.

I am directed by His Excellency to request that you inquire into the matter, and communicate to this Government at your earliest convenience.

I have also to request, that, after you have reserved a copy of this letter to yourself, you will kindly return the original to this
Leopold Carrance Esq.,

Charge'd Affairs & Consul General,

Republic of Liberia, Bordeaux.

Department.

Department.

I have the honor to be

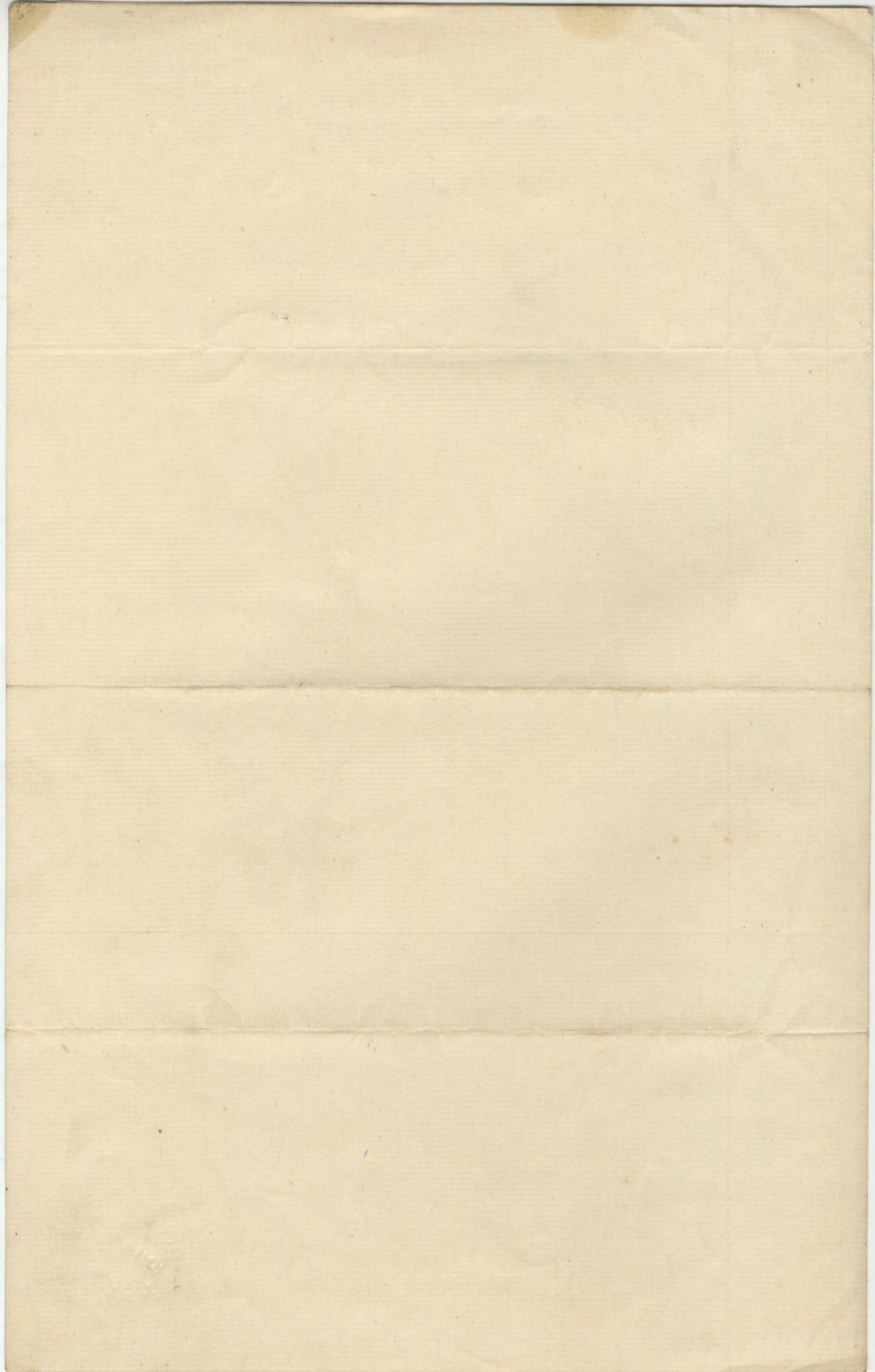
Sir,

Your obedient servant,

Shad. W. Williams.

Acting Secretary of State.

Department of Public
Health
Bureau of Health
Baltimore, Md.



50
Stalcrum

Legation of Liberia,
12, Cabendish Road,
St. John's Wood,

London June 29, 1878

Dear Mr. Conway.

I am reading
your "Sacred Anthology" with
great interest, and, notwithstand-
ing the explanations given in
your preface, I must beg to be
permitted to express regret that
no recognition is made of the
poems of Hariri, called the Makamat.
If the desire was to introduce pas-
sages full of truth and beauty - a
desire which has been largely and
most instructively realised - I
am sure that no more prolific
source would have been found
than the poems of Hariri. If I had
the book with me I should give you
some specimens. I became ac-
quainted with them in the interior
of ^{West} Africa before I knew of their
existence in any of the languages

187

of Europe. I have in Liberia a magnificent manuscript copy written by a young man who resides at Kankam, near the headwaters of the Niger. He paid me a visit a few years ago at Monrovia and wrote it then - it contains marginal notes and explanations by the African copyist. Every Mohammedan in that region of country who makes any pretension to culture knows the Makamat. It is read and chanted by Arabic scholars from North-western China to Liberia. Next to the Koran it is the only book really studied for its "moral elevation" and "fine expressions." It is far more to the African Arabic scholar than Shakespeare is to the Englishman or Dante to the Italian. It is more like what we may imagine the poems of Homer were to the Greek. I have sat for hours in the districts from one to three hundred miles east and north east of Liberia, in the shady groves where in the heat of the day students like to gather, and heard them recite from memory, hundreds and even thousands of

lines from Hariri - the cadences rhythm, alliterations, joue de mots having a charm indescribable by or to a Western scholar.

I see that your book has passed through five editions; it will likely pass to a sixth. If so, may I venture to ask you to introduce, if possible, a few passages from Hariri? In the original compositions which I have in my possession written in Arabic by African Mohammedans, there are always quotations from Hariri; and I am sure you would find beautiful and appropriate passages in that work to illustrate every subject you have introduced with such discrimination and judgment into your valuable book. I have myself formed the project of a small book to be made up of selections from the Makamat, for the use specially of my Mohammedan friends in West Africa who read English, one of whom I know

would be exceedingly pleased
with your book, but, disappointed
by the absence of Hariri.

I think the same excuse
does not now exist among
European scholars for ignorance
of this work which might have
been urged a few years ago.
Professor Chenery has published
the first volume of an able trans-
lation under the title of "The Assem-
blies of Hariri." Then there are
copious translations by Theodore
Preston formerly Prof. of Arabic
at Cambridge called "The Makamat."
(now rather scarce I think) Then we
have beautiful French transla-
tions of portions by De Saey.
In German we have, I think,
Ruckerts. I cannot but wish your
success in your efforts to give us the
"human Dictionary" for to recognize the
truth you quote in your title page -
"The utterance does not wholly perish ~~that~~
which many peoples utter - it is in a certain
sense the voice of God."

Very truly yours,

Edw. M. Bladen

Department of State.

Monrovia, Liberia.

October 17th 1878.

Sir:

I have the honor to acknowledge your several despatches of August 5. 25 and September 7th all of which have been duly considered. It is with regret that the Government hears of the embarrassment created by the course adopted on the part of Mr Stuard. His Excellency was not aware that only one Negotiation was necessary, but owing to the fact that two Delegates had represented Liberia in the Congress, it was thought proper to Commission both such delegates with authority to sign for this Government. A dispatch will be forwarded by this mail to Counsel Stuard requesting him to act in concert with you in this matter. And after this business shall have been concluded, the Government will have to ask for your views as to the propriety of making some change in our Representative Agent in Paris.

Referring to the 18th Article of the Convention of Paris I have the honor to request that

Hon. Leopold Canance
Liberian Consulate General
à Charge d'Affaires
Bordeaux.

you

you will comply with the same on behalf of the Liberian Government.

The Government of Liberia appreciate the honor conferred upon Liberia in common with all the other states represented in the Postal Congress in the commemorative medal bestowed upon her delegates.

In your despatch of August 25th you enquire what postage this Government will adopt for the exchange of letters with other countries forming part of the Union? And what may be the equivalent in Liberian currency of 25 centimes. A centimes is two mills or one fifth part of a cent: so that 25 Centimes is equal to five cents; 15 centimes = three cents; 10 centimes equal two cents; 5 centimes equal one cent.

With regard to the postage the Government will adopt for the exchange of letters with other countries a despatch will be sent after consideration on the matter.

Please accept renewed assurance of the high appreciation the Government entertains of your devoted labors for the Republic while

I have the honor to be
Your obedient
humble servant

G. W. Gibson

Department of State

Executive Order

1917

Department of State.

Monrovia, Liberia.

October 17th 1878.

Sir:

I have the honor to acknowledge your several despatches of August 5. 25 and September 7th all of which have been duly considered. It is with regret that the Government hears of the embarrassment created by the course adopted on the part of Mr Stuard. His Excellency was not aware that only one Negotiation was necessary, but owing to the fact that two Delegates had represented Liberia in the Congress, it was thought proper to Commission both such delegates with authority to sign for this Government. A dispatch will be forwarded by this mail to Counsel Stuard requesting him to act in concert with you in this matter. And after this business shall have been concluded, the Government will have to ask for your views as to the propriety of making some change in our Representative Agent in Paris.

Referring to the 18th Article of the Convention of Paris I have the honor to request that

Hon. Leopold Carrance
Liberian Consulate General
& Charge d'Affaires
Bordeaux.

you

Bordeaux 7 Septembre 1878

A Son Excellence, G. W. Gibson
Secrétaire d'Etat de la République de Libéria
Monrovia

Excellence,

J'ai l'honneur et le regret d'informer, Votre Excellence, de la conduite que vient de tenir votre Consul de Paris, qui ne consultant que son orgueil vient encore de compromettre avec sa légèreté habituelle les négociations que j'ai dû naturellement entamer avec le Gouvernement de Berne, au vu de vos dépêches. Je crains bien de voir encore et par ce fait, retarder l'entrée de la République de Libéria dans l'Union Postale.

Car sans apporter le moindre retard, j'ai fait ma demande au Gouvernement de Berne, qui m'a prié de suivre exactement l'article 18 de la Convention de Paris.

A cet effet, je me suis adressé à Monsieur le Docteur Kern, Ministre de la Confédération Suisse à Paris, qui sans le moindre retard, m'a indiqué la marche à suivre, en me priant d'écrire sous ses auspices à M. le Conseiller Fédéral Welter, Chef du Département des Postes à Berne.

Ainsi autorisé par voie diplomatique, j'ai dû envoyer à ce personnage à la date du 3 courant, mes pouvoirs avec une lettre indicative, lui annonçant que j'étais ici à son entière disposition pour pouvoir terminer au plus vite l'importante affaire qui nous préoccupe.

Le 3 courant comme j'ai l'honneur de vous le dire, mes dépêches étaient à la poste pour Berne, quand le 4 je reçus une nouvelle lettre de M. Kern Ministre de Suisse à Paris, qui m'annonçait d'une façon embarrassée qu'il venait de recevoir ce jour même de M. Huard, une communication lui disant qu'il était nanti de pouvoirs réguliers pour négocier l'entrée de Votre Gouvernement dans l'Union Postale.

De reste je vous envoie la lettre originale, avec la traduction, de cette façon
Votre Excellence, pourra se convaincre de ce fait aussi grave que malheureux
En diplomatie les Gouvernements sont habitués à ne reconnaître qu'un
seul négociateur.

Si il est vrai que M. Huard, ait reçu des pouvoirs de Votre Excellence
il devait m'en informer, afin de faire ensemble et d'un parfait accord les
démarches nécessaires pour faire entrer votre Gouvernement dans l'Union
Postale.

M. Huard, sait bien, que je me serais prêté avec le plus grand plaisir
à faire avec lui ces démarches et à le mettre à même comme second
négociateur de signer avec moi la Convention.

On lui d'agir avec cette sagesse pour l'honneur et la respectabilité de
Sibéria, il a voulu sans doute faire seul, sachant bien qu'il troublerait
ainsi les négociations entamées.

Par ce fait, seront-elles retardées? Je le crains, car il est impossible
que deux négociateurs ^{agissant séparément} puissent signer la même Convention.

Votre Excellence, doit se rappeler le mauvais effet qu'avait produit à
Paris les 4 délégués du Congrès Postal, que M. Huard, avait la prétention
de faire admettre.

Je commence à croire qu'un Agent Consulaire, aussi imprévoyant, et aussi
peu sérieux, ne peut causer que les plus grands préjudices à un Gouvernement
aussi sage et ^{aussi} bien pensant que le votre.

Je n'ai pas encore reçu de réponse à mes dépêches du 3 courant que j'ai
adressées à M. Welter à Berne.

Aussitôt je m'empresse de tenir, Votre Excellence, au courant de ce qui se
passera.

Heureux de pouvoir vous donner mon dévouement le plus absolu
Et en attendant vos ordres, Je suis de Votre Excellence, le très humble et très
dévoté serviteur

P. S. L'Article 18 de la Convention de Paris que vous avez en main
dit que tous les Etats contractants, n'ayant pu signer la Convention
de Paris le 1^{er} Juin dernier, doivent faire notifier leur adhésion
par voie diplomatique au Gouvernement de la Confédération Suisse.
J'ai oublié de vous dire, que j'ai reçu comme tous les Délégués
du Congrès Postal une médaille commémorative portant gravé mon
nom comme Délégué de Sibéria.

Department of State,
Monrovia, Liberia,
Janry. 17th, 1879.

Sir,

I have the honor to acknowledge your despatch of Decr. 14th, and beg to assure you of the high appreciation of the expressions of devotedness to the interest of our Republic therein contained.

With reference to the Postal Union into which through your kind offices with those of Mr. Howard we have been permitted to enter, I beg to say that we have been thrown into a little perplexity by a despatch from the Foreign Office in London. We have a postal treaty with England for the transportation of our mails from Liberia to Liverpool and to all parts of Europe and America. It did not occur to us that our entrance into the Postal Convention at Berne would interfere with that arrangement. But it appears from the above named communication that it will. Not having the facilities for sending the mails from this Country to Europe other than by the English Mails Steamers we shall be greatly embarrassed if our entrance the postal union will deprive us of this convenience.

I have therefore to request that this matter remain in statu quo until we shall receive further light on the subject.

I am directed by the President to remind you that some time ago the French Government offered a vessel to the Republic.
Hon. Leopold Carraux,
Bordeaux.

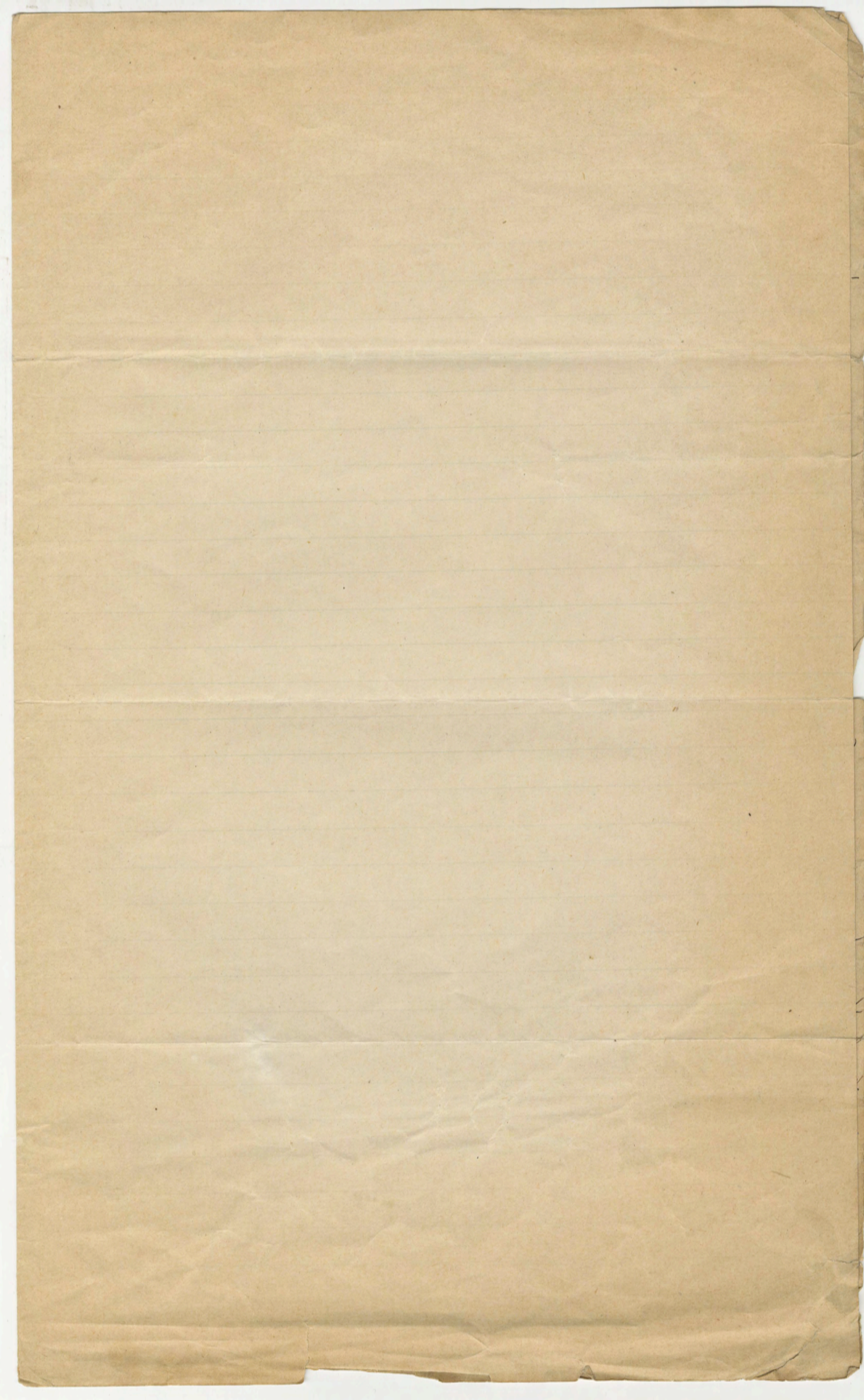
of Liberia for the purposes of a Revenue
 Cutter. Owing to some cause or other the
Government at the time failed to send for the
vessel and she never came to hand. His Ex-
cellency will be glad to have you inquire
in behalf of the Government whether or not
the French Authorities are still disposed to
carry out the kind and Philanthropic spirit
then contemplated ^{granted} by the vessel to the Repub-
lic. Also it will be a great benefit con-
ferred upon this nation.

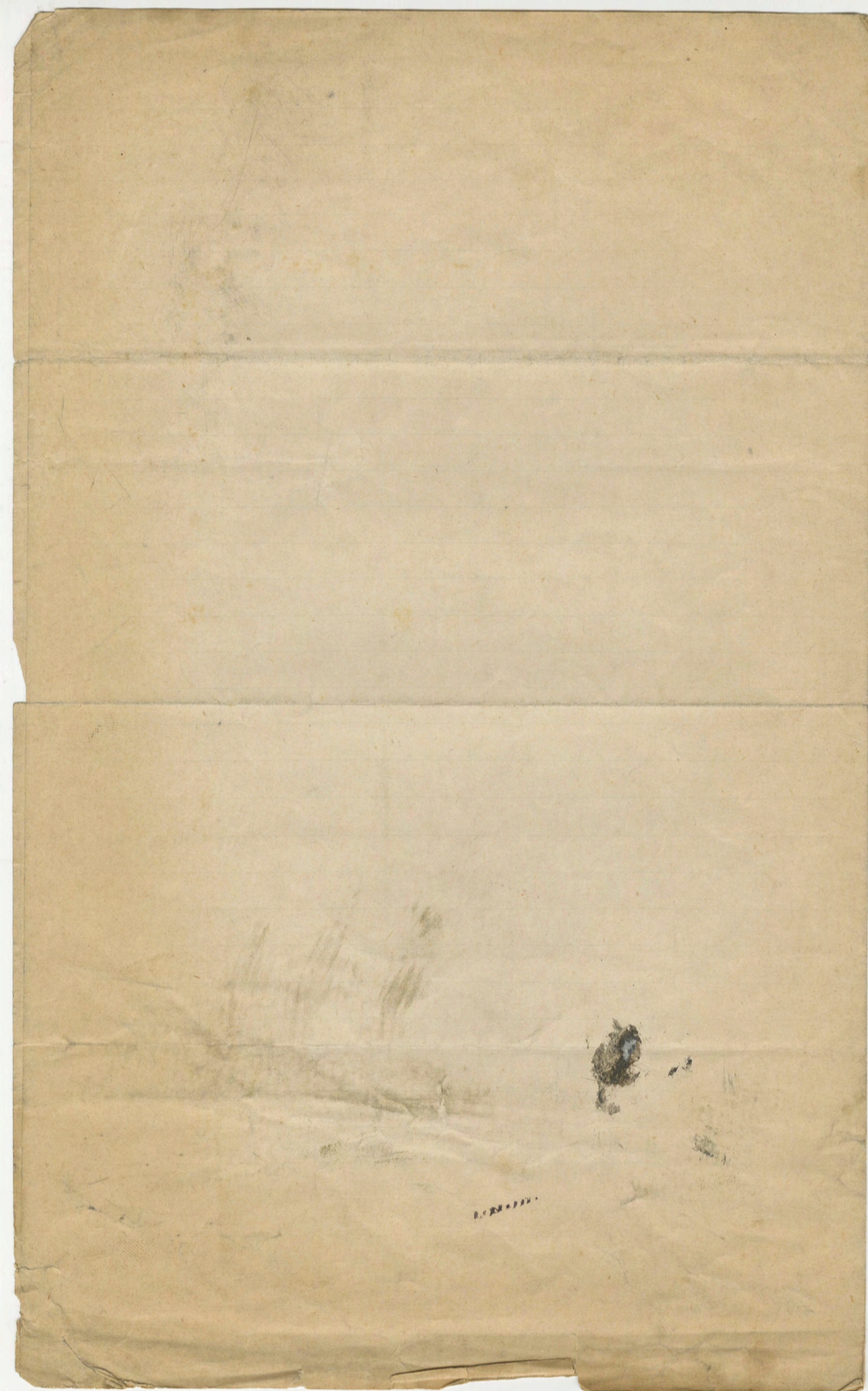
I must offer you an apology
for not having written you for several weeks.
A severe attack of illness kept me ^{down}
down over a month and thus interrupted
my official correspondence.

I have the honor to be,

Sir,
Your obedient, humble servant,

L. W. Gibson





Department of State
Monrovia Liberia
Feb'y 7 1879.

Sir,

I have the honor to confirm the tenor of my despatch to you under date of the 17. ult., and now avail myself of this opportunity to tender you many thanks in behalf of His Excellency the President, as well as myself, for the Cases of wine kindly sent by you, which came to hand in good order on the 26 of last month.

The President requests you to accept assurances of high appreciation in which I beg also to join. of your very acceptable present.

With sentiments of great esteem,

I have the honor to be

Your Obedient
humble servant

G. W. Gibson

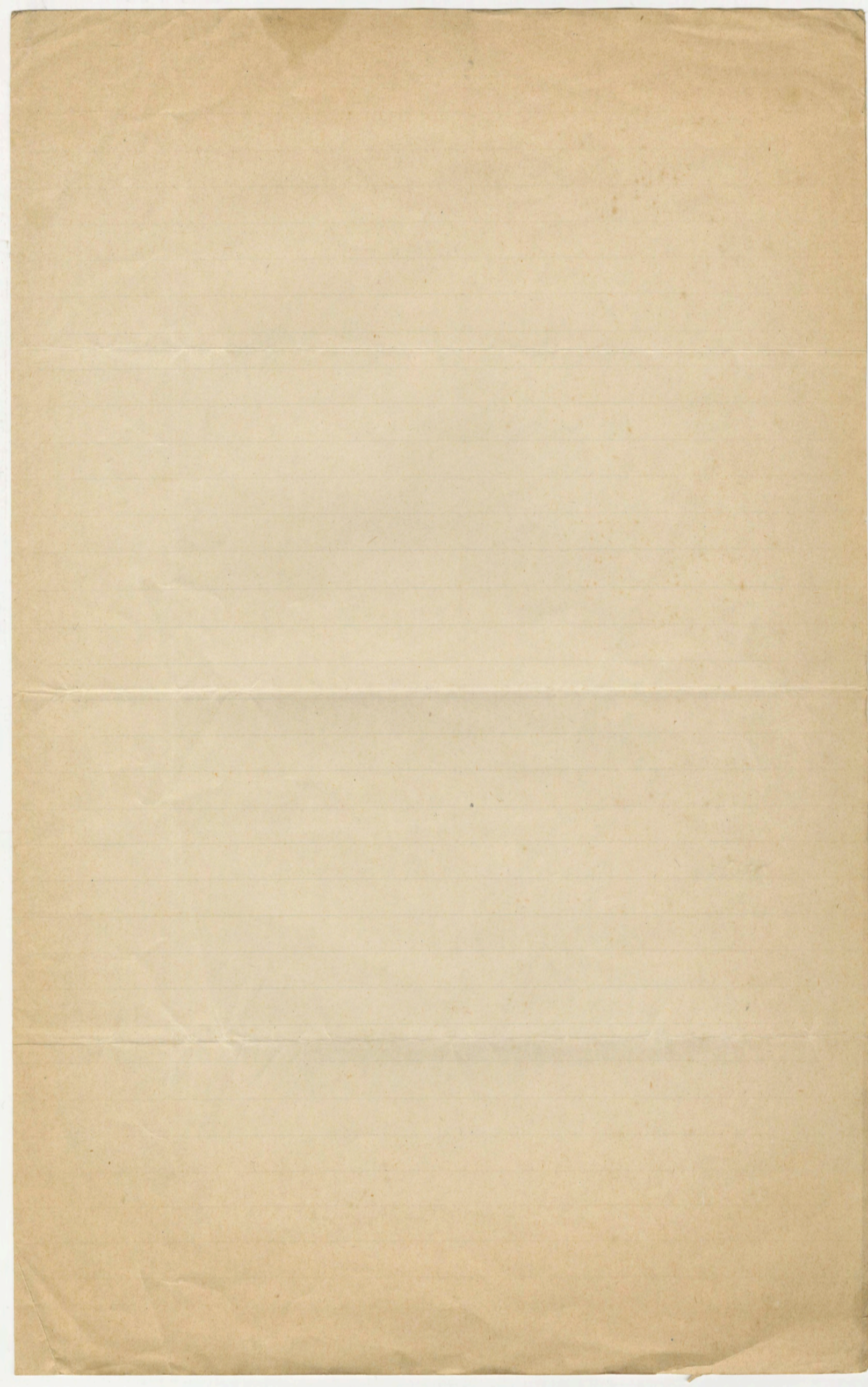
Hon. Leopold Barrance
Charge d'Affaires &
Consul General
Bordeaux.

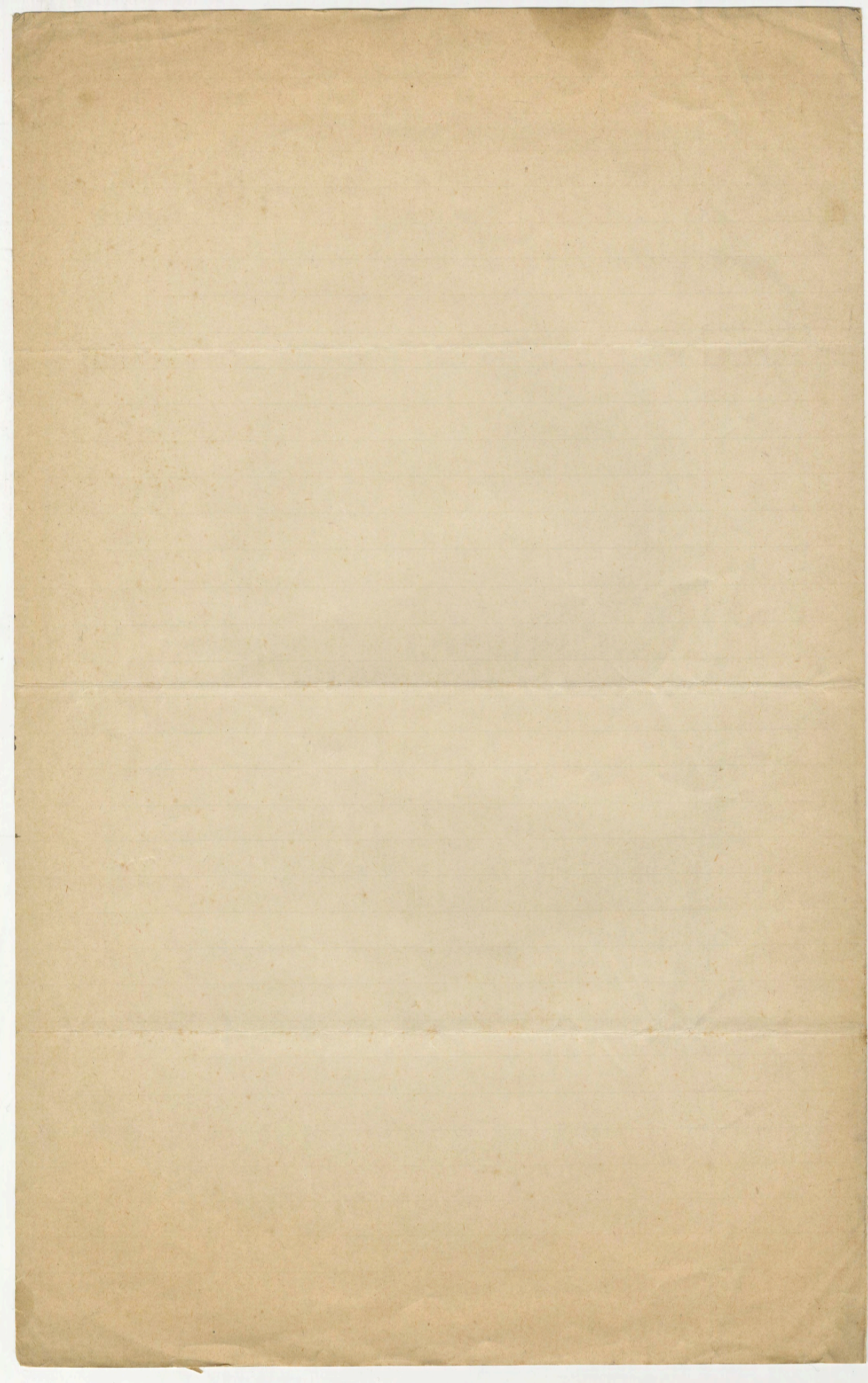
Department of the Interior
Bureau of Land Management
Washington, D.C.

The following is a list of the
lands owned by the United States
in the State of California
which are subject to sale
under the provisions of the
Act of March 3, 1879,
chapter 25, section 1.
The lands are situated in
the County of San Diego,
California.

Section 1. The following is a list of the
lands owned by the United States
in the State of California
which are subject to sale
under the provisions of the
Act of March 3, 1879,
chapter 25, section 1.
The lands are situated in
the County of San Diego,
California.

Section 2. The following is a list of the
lands owned by the United States
in the State of California
which are subject to sale
under the provisions of the
Act of March 3, 1879,
chapter 25, section 1.
The lands are situated in
the County of San Diego,
California.





Department of State Liberia

Monrovia May 26th 1879.

Sir,

I have the honor to acknowledge the receipt of your despatch of the 3rd ult. and beg to assure you of the deep sense of gratitude felt by this Government in view of the interest manifested by you in the same.

With regard to an application on the part of Liberia for the protection of France, I have the honor to say that, while appreciating very highly your efforts in this connection as well as the kind feelings of certain political men in Paris prompting them to aid us in securing so great a benefit, yet His Excellency, The President does not feel at liberty to take this step without an expression from the National Legislature to that effect.

With reference to the Revenue Cutter, I have to say that the Government need very much the service of such a vessel. And I am authorized by His Excellency to assure you that any information you can afford us as to how one may be procured on reasonable terms will be regarded by him as a great favor.

I am

The Honorable
Leopold Carrance
Liberian Consul General
Bordeaux
France

[Faint, illegible handwriting visible through the paper, likely bleed-through from the reverse side. The text appears to be organized into several paragraphs.]

In

case there are obstacles in the way that may prevent the French Government making the grant of the vessel offered to Liberia sometime ago, please ascertain at what price a small steamer of about two hundred tons can be bought, and what would be the terms of payment required.

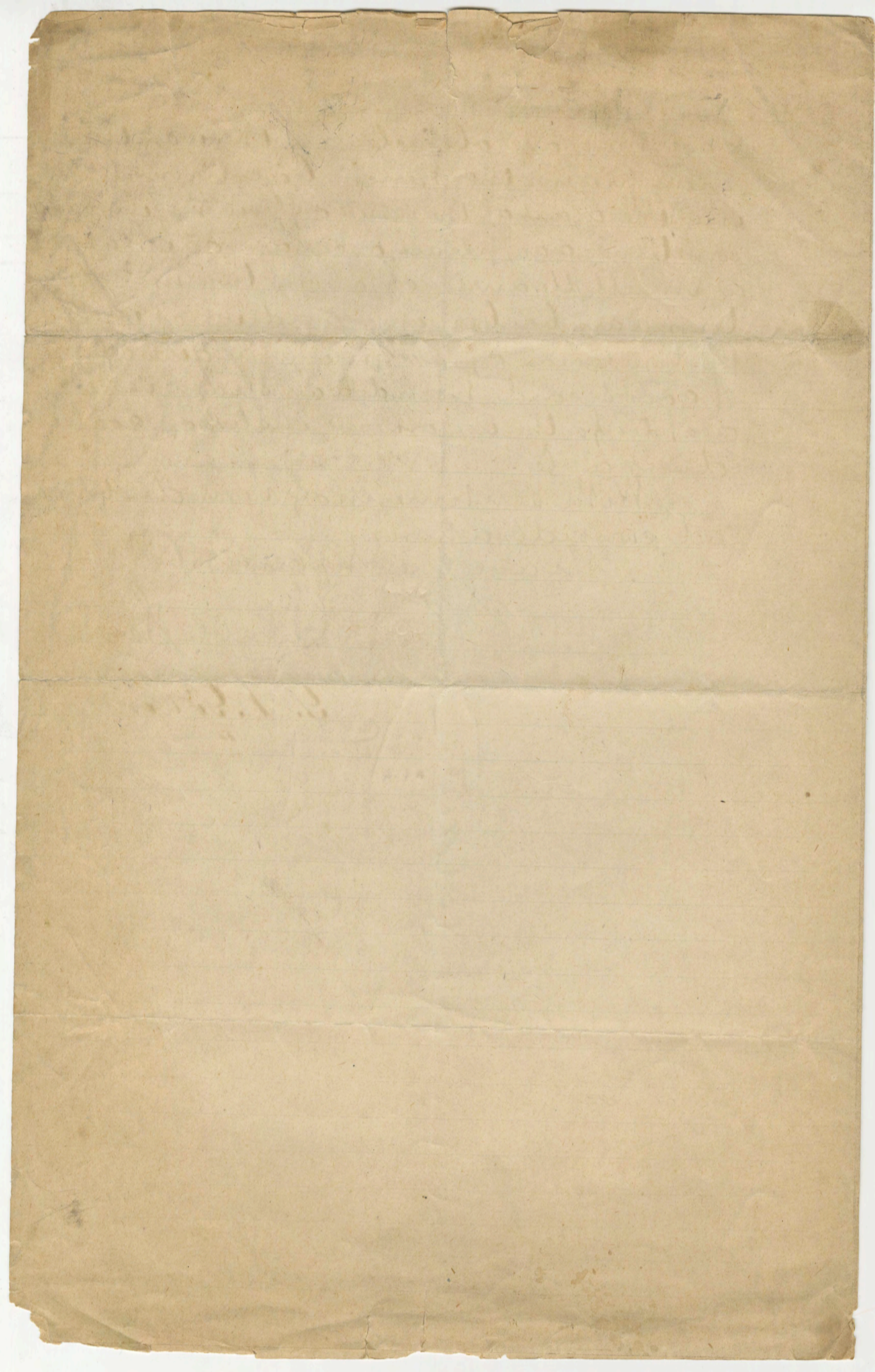
A good second hand war steam vessel adapted for the use of wood instead of coal is desirable.

With sentiments of very distinguished considerations

I have the honor to be

Sir
Your Humble Servant

G. W. Gibbon



Department of State,

MONROVIA, LIBERIA.

August 15th 1879.

Sir,

I have the honor to inform you that at the Biennial Election held in this Country on the first Tuesday in May last. His Excellency Anthony M. Gardner, and the Hon. D. B. Warner were respectively elected as President and Vice President of this Republic for the next term; which commences Jan'y 1st 1880 and extends to December 31st 1881.

With distinguished consideration

Yours Obedt. Servt.

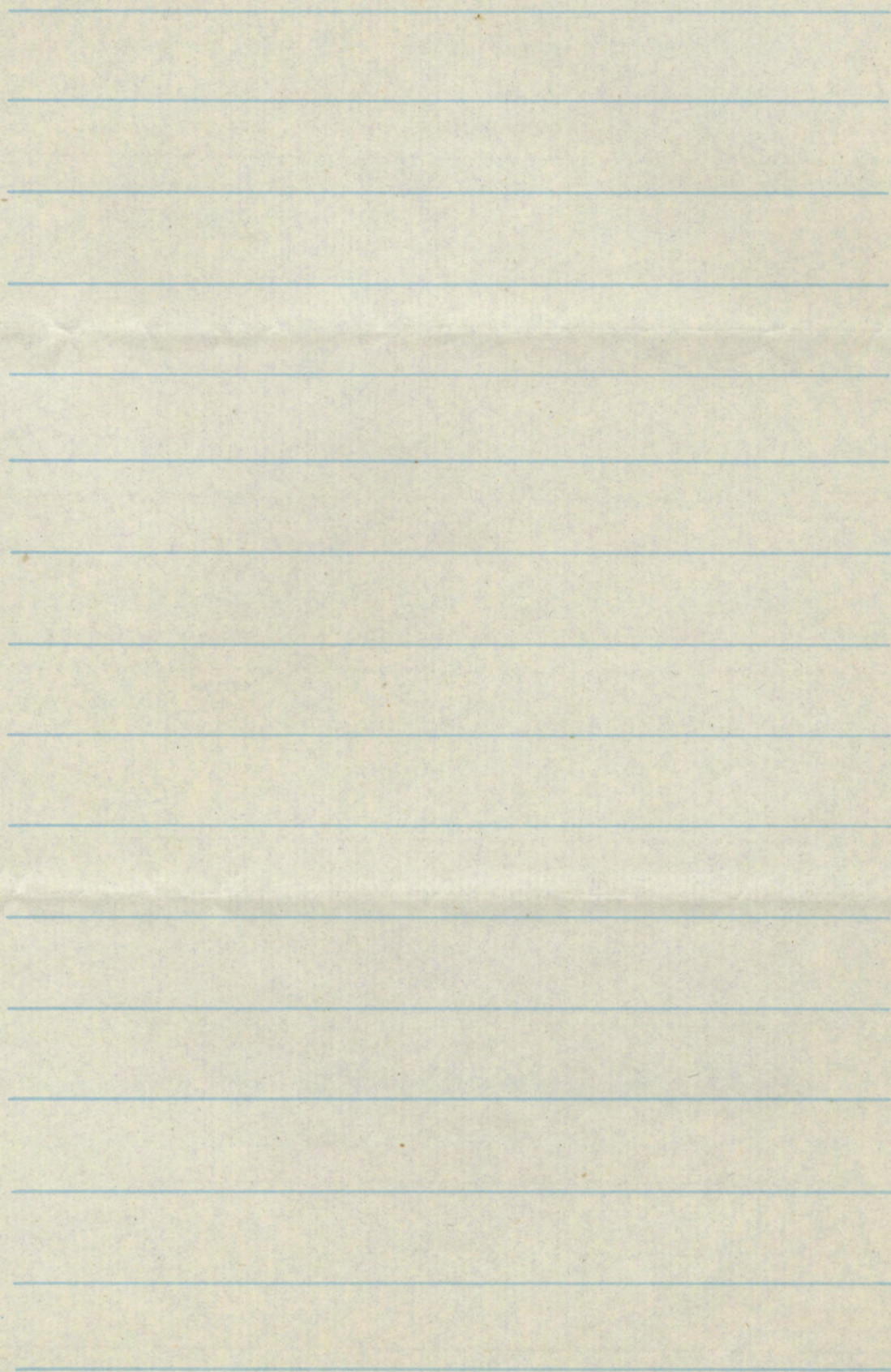
Hon Leopoldo Carrance

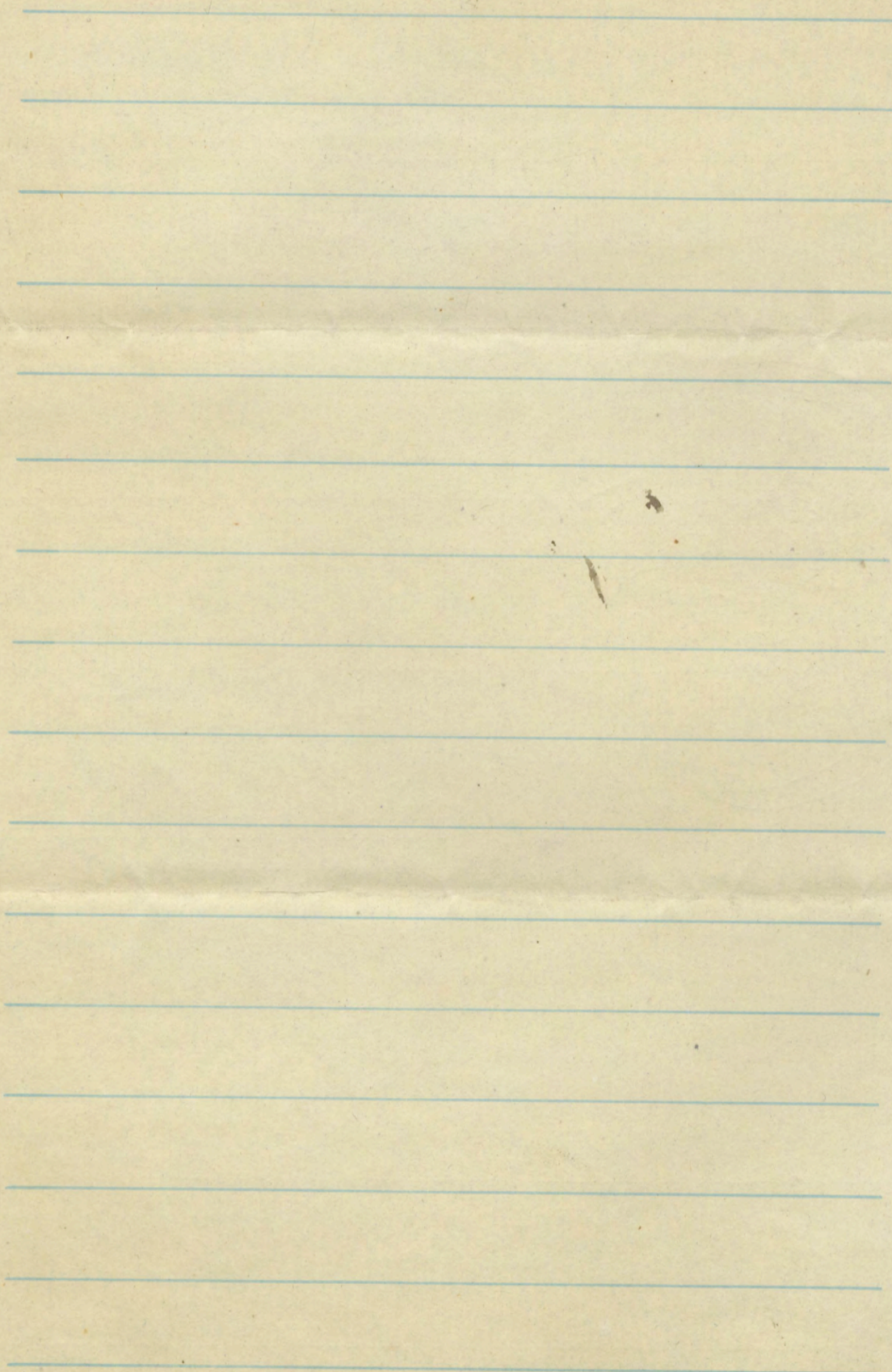
Liberian Consul Genl.
J^c J^c J^c

G. W. Gibbon

Secy. of State.

Blank lined paper with horizontal blue lines.





Department of State,

MONROVIA, LIBERIA.



M. F.

S

Mr. Leopold Arrance

Liberian Chargé d'Affaires
cc cc cc

Bordeaux France

